

L'ouvrage que vient de publier le docteur François Blin, vice-président de la FIAMC et archiviste de l'ancienne Conférence des OIC présente un intérêt majeur pour tous ceux qui se sentent responsables de prendre part à la présence de l'Eglise dans la vie internationale ; il invite à la réflexion en offrant de nombreux éléments permettant de comprendre pourquoi un mouvement si riche de promesses que fut celui des organisations catholiques des années 50 à la fin du concile Vatican II a connu une crise qui a entraîné la dissolution de la Conférence¹. L'on se souvient que celle-ci avait pris la suite de la *Conférence des Présidents* qui, comme le nom l'indique, réunissait chaque année les présidents de quelques unes d'entre elles pour étudier les incidences que la politique de la Société des Nations pouvait avoir sur le rôle des chrétiens dans le monde. Les réformes introduites par la Charte des Nations Unies faisaient espérer que la présence chrétienne pourrait avoir désormais plus de consistance.

Les auteurs de la Charte pensaient que le moment était venu d'instaurer la démocratie à l'échelle mondiale et dans leur désir d'y associer les peuples ils avaient créé ce qu'ils appelèrent un *statut consultatif* pour les organisations non gouvernementales. Désormais, il ne s'agirait plus seulement pour celles-ci de tirer les conséquences des décisions prises par les gouvernements mais d'user de la possibilité qui semblait leur être offerte de prendre une part limitée certes mais néanmoins effective aux décisions prises dans les enceintes internationales. Le Saint-Siège, bien que n'ayant encore aucun lien avec l'ONU, chercha immédiatement à tirer les meilleures possibilités de cette nouvelle perspective ; il incita les associations catholiques à hâter leur regroupement au plan international afin d'obtenir le statut consultatif. La Conférence des Présidents céda alors la place à ce qu'il a été convenu d'appeler la Conférence des Organisations internationales catholiques ; celle-ci assura une coordination entre les Centres qui furent créés par des pionniers tant à Paris auprès de l'UNESCO (Mgr Rupp), à Genève (Mademoiselle de Romer) et à New York (Mademoiselle Schaeffer) qui servirent de soutien logistique aux organisations catholiques qui s'étaient vues reconnaître leur représentativité et accorder en conséquence le statut consultatif. Telle est l'histoire extraordinaire que raconte cet ouvrage en mettant à la disposition des chercheurs toutes les informations qui permettent de la retracer. Le volume se compose de deux parties. La première (pp. 5-95) est une chronologie générale des événements depuis 1914 et l'élection de Benoît XV ; elle retrace année par année les activités des organisations catholiques internationales ; elle permet de connaître le nom des acteurs, le lieu des réunions, les ordres du jour etc... ; elle montre le lien très étroit qui a été entretenu entre le peuple chrétien et la hiérarchie, laissant apparaître le support mutuel qu'ils se donnaient sans entraver la liberté de chacun. Le sommet de cette collaboration eut lieu au moment du concile Vatican II qui vit des auditeurs laïcs y prendre part officiellement, l'adoption du décret *Apostolicam actuositatem* sur l'apostolat des laïcs et quelques années plus tard la création des conseils pontificaux pour l'apostolat des laïcs comme celui pour la promotion de la justice et de la paix.

Le présent volume permet de suivre pas à pas l'évolution du mouvement social chrétien durant presque un siècle ; il constitue un travail d'archives exceptionnel d'autant que nombre des indications qu'il contient proviennent de documents à jamais disparus par suite d'un incendie. L'on revit ici les activités qui, en donnant consistance à la présence du christianisme dans la vie internationale, ont contribué à y préparer le retour du Saint-Siège. Arrivé à ce point, on peut se demander pour quelle raison une organisation qui a eu une telle importance a été dissoute. Il appartiendra aux historiens d'apprécier la tâche accomplie par les OIC et les raisons de leur déclin.

¹ FRANÇOIS BLIN, *Repères pour l'histoire de la Conférence internationale des Organisations Internationales Catholiques (1927-2008)* Eclectica et Centre international Catholique de Genève Genève 2010 p. 262.

Les circonstances ont fait, nous semble-t-il, que la conférence des OIC ne correspondait plus pleinement aux espoirs mis en elle ; aussi a-t-elle voté sa dissolution en 2008 laissant place à une recherche nouvelle en vue d'assurer la présence des chrétiens dans le système onusien. Une modification profonde du contexte international est intervenue en quatre vingts ans. La participation des OIC reposait sur l'idée qu'il était possible de contribuer au dialogue démocratique se déroulant à New York ou à Genève en y apportant une composante chrétienne. Or ce concept de « saine démocratie » mis en avant par Pie XII dès 1944 pour les encourager à y prendre part tend à faire place à un *politically correct* dans lequel les opinions minoritaires se voient imposer un point de vue et freiner les possibilités de s'organiser. Le volume du Dr Blin jette une lumière sur les évolutions qui viennent d'être rappelées et a conduit à la création du *Forum*; il est une source indispensable pour ceux qui veulent étudier l'histoire du mouvement religieux au XXème siècle et les attitudes nouvelles qu'il doit prendre pour assumer de nouvelles responsabilités.

J. Joblin